

Słowa kluczowe: zwierzęta, Raj, grzech pierworodny, asceza, symbolika zwierząt, hagiografia

Keywords: animals, Paradise, original sin, asceticism, the symbolism of animals, hagiography

Ks. Marek Starowieyski

VARSOVIE

LES ANIMAUX DANS LA LITTÉRATURE PATRISTIQUE¹

Il existe au moins deux raisons principales pour lesquelles les auteurs de la littérature patristique recourent souvent aux images d'animaux. La première, c'est la proximité des animaux et des hommes dans l'antiquité; la seconde, c'est leur fréquente présence dans la Bible qui était un modèle et une matrice pour la littérature patristique.

Les hommes de l'antiquité vivaient dans une inimaginable pour nous proximité des animaux – ils les rencontraient partout, aussi bien dans les grandes villes qu'à la campagne: des ânes, des chameaux, des chèvres, sans parler des animaux domestiques et de cirque où ils jouaient un rôle important pendant les spectacles. En plus, à l'époque, l'homme dépendait des animaux: ils lui donnaient de la nourriture, des vêtements et des moyens de transport (chevaux, ânes, etc.), et il en était conscient. Ils étaient ses voisins les plus proches mais, en même temps, ils constituaient pour lui, surtout les animaux féroces, un grand danger – aussi bien pour sa vie que pour ses biens. Il n'est donc pas étonnant que les animaux étaient présents dans la littérature chrétienne et païenne.

S'il fut ainsi sur tout le territoire du monde méditerranéen, il le fut d'autant plus chez un peuple d'agriculteurs et de pasteurs qu'étaient les Juifs. Les animaux trouvent donc une place toute spéciale dans la Bible et puisque les écrivains chré-

1 Sur les animaux dans la Bible et chez les Pères, cf. l'ouvrage de Marek Starowieyski, *Zapytaj zwierzę, pouczq, czyli opowiadania wczesnochrześcijańskich pisarzy o zwierzętach*, 20, Cracovie 2014, p. 474 (anthologie de textes) (abréviation – Z).

tiens imitaient la Bible aussi bien du point de vue formel que doctrinal, le sujet des animaux ne pouvait pas les laisser indifférents.

La Bible est pleine d'animaux. Dans l'Ancien Testament, nous rencontrons partout des animaux: des ânes, des chameaux, des troupeaux de moutons, il y a même le chien de Tobie et le grand poisson.² Une litanie d'animaux est mentionnée dans le livre de Job ;³ les Psaumes sont pleins de mentions sur les animaux de même que le Cantique des Cantiques, les livres des Prophètes et les livres sapientiaux qui donnent souvent des animaux comme exemple ou les comparent aux hommes.⁴

Le texte qui est fondamental pour notre sujet, c'est la description de la création du monde. Dans ce grand poème sur Dieu Créateur (Gn 1-3),⁵ nous trouvons un récit sur la création de l'homme et sur son péché de même que celui sur la création des animaux. L'homme, de même que les animaux, est créé par Dieu de la terre, ils ont donc beaucoup de commun, mais l'auteur souligne aussi très fort les différences: l'homme porte l'image de Dieu, reçoit de lui l'âme, il ne trouve pas une aide lui égale parmi les animaux et, enfin, c'est lui qui donne des noms aux animaux, ce qui signifie dans le langage biblique qu'il les domine, ce que Dieu exprime d'ailleurs *expressis verbis*.

Au paradis, Adam et Eve vivaient parmi les animaux qui étaient leurs compagnons. Il n'y avait pas de bêtes féroces, ils vivaient tous dans une harmonie entre eux et avec l'homme et, selon les apocryphes, ils avaient une voix et pouvaient parler. Cette harmonie, dans ce merveilleux jardin, était le sujet préféré de tous les hexaëmerons en vers et en prose de l'époque patristique⁶ et de plusieurs homélies et œuvres poétiques où les auteurs employaient tout leur art pour décrire aussi le miracle de la création et la beauté de toutes les choses créées par Dieu et du paradis même; ce que faisaient aussi les peintres et les poètes des siècles suivants, comme John Milton. Cette harmonie ne disparaît pas complètement avec le péché des proto-parents. Elle sera restituée aux temps messianiques décrits par Isaïe et dans les écrits apocalyptiques, mais elle revient déjà dans la vie monastique, sujet de plusieurs ouvrages de l'antiquité tardive.

2 Tb 1-9; 8,1-3; 11,1-13, Z 88-90

3 Jb 38,31-41, Z 90-95.

4 Il serait difficile de mentionner ici tous ces lieux; sur les animaux dans l'Ancien Testament cf. Z 55-122,

5 Z 55-61.

6 P.ex.: St Ambroise (en prose) ou Draconce et Avite de Vienne (poétiques) (Z 391-396)

Cette coresponsabilité de l'homme et des animaux apparaît pleinement dans le péché des proto-parents: les coupables sont l'homme et sa femme, l'instigateur est le Satan incarné dans le serpent – qui devient dans la littérature et dans l'art le symbole du mal;⁷ les héritiers du péché sont donc aussi bien les hommes que les animaux chassés du paradis: aussi bien les uns que les autres ont perdu le bonheur paradisiaque; le monde des animaux subit une dégradation: ils deviennent sauvages et féroces, perdent le don de langue. De tous ces malheurs, ils accusent les hommes – ce motif revient souvent dans les apocryphes de l'Ancien Testament, appelés aussi textes intertestamentaires.⁸ Ce premier péché a séparé les hommes des animaux.

Après le péché, les animaux deviennent parfois l'instrument de la colère de Dieu comme on peut le voir dans le cas des fléaux de l'Égypte – fait qui est souvent souligné dans l'Ancien et Nouveau Testament, par exemple dans l'Apocalypse.⁹

Mais, malgré tout, cette solidarité entre les animaux et les hommes ne disparaît pas totalement, d'une certaine façon elle existe toujours. Dans les eaux du déluge, l'humanité corrompue périt, mais Noé sauve sa famille et les couples de tous les animaux; le corbeau et la colombe annoncent la fin du déluge.¹⁰ Le sang de l'agneau (symbole du Christ) sauve les Israélites, le bouc émissaire prend sur soi les péchés du peuple d'Israël, le regard sur le serpent d'airain sauve les malades, etc.¹¹ Les animaux portent aide au Peuple Elu: les cailles sauvent les Israélites de la mort de faim et l'ânesse de Balaam leur indique la juste voie.¹² Tous ces signes de solidarité entre les hommes et les animaux sont plusieurs fois et largement décrits dans la littérature patristique montrant leur sens théologique.

Comme nous l'avons déjà souligné, cette disharmonie, provoquée par la victoire de Satan, maître du monde, sur l'homme par le péché, doit être vaincue et l'harmonie ancienne restituée. Ce qui se réalise par la vertu et par l'ascèse du monde monastique et grâce aux moines le Paradis et le Jardin d'Éden, jadis perdus, commencent à revenir sur la terre. C'est le sujet d'une très vaste littérature monastique et ascétique de l'Orient chrétien et de l'Occident.

7 Le serpent dans les *Actes de Thomas* apocryphes (3,30-33) raconte l'histoire de la malice de Satan (Z 235-239).

8 Adam a fait sortir les animaux du paradis (*Vie d'Adam et d'Eve* 1,1-3, Z 158); les animaux accusent l'homme (*Henoch slave* 58, Z ibidem); du péché de l'homme est née la sauvagerie des animaux (*Apocalypse de Moïse* 10-13 ; Z 158), etc.

9 Ex 8,1-28, Z 65-68; Ap 6,1-17, Z 142-144; 9,1-21, Z 149 s.; 9,12-21, Z 150s.

10 Gn 6, 5-22; 7; 8, Z 61-64.

11 Agneau: Ex 12,1-14, 21-31; Is 53,1-12; Jr 11,18-20 etc., Z 70-72; Bouc émissaire: Lv 16,20-26, Z 77s.; Serpent en airain: Nb 21,4-9, Z 77

12 Nb 22-20-34, Z 78.

Le désert sec, la terre inféconde et stérile, brûlés par de terribles rayons de soleil, une mer de sable où vivent les scorpions, les serpents et les animaux féroces, tel était, selon les moines, le royaume du diable où il régnait pleinement. Le désert reste en contraste avec l'Eden, le Paradis, beau jardin plein d'eau, rempli de plantes et d'animaux dociles créés par Dieu. Les moines entrent dans ce royaume de Satan – c'est-à-dire dans le désert – pour le vaincre sur son propre terrain et recréer dans ce monde désertique un nouveau Paradis (gr. *neos paradeisos* – une expression souvent utilisée par les écrivains monastiques). Le symbole de ce nouveau monde, c'est le bâton sec de Jean Colobos qui a fleuri grâce à l'obéissance du moine qui, sur l'ordre de son supérieur, l'arrosait chaque jour pendant trois ans en apportant l'eau de loin.¹³ Ainsi le désert, grâce à la vertu des moines, à leur amour et à leur obéissance, devient vert et fécond. La preuve de ce nouvel état du désert, c'est le comportement des animaux.

Grâce à la vie vertueuse des moines, la nature des animaux féroces change. Les animaux leur obéissent, les servent et même, en cas de nécessité, les soignent, mais en même temps ils peuvent compter sur l'aide des moines et sur leur protection. Nous pouvons en trouver des centaines d'exemples partout dans la littérature monastique: dans les apophtegmes, dans l'*Histoire Lausiaque* de Pallade, dans l'*Histoire des moines en Egypte*, dans l'œuvre de Jean Moschos, dans les récits hagiographiques, aussi bien éthiopiens que géorgiens, qui montrent des faits impossibles que les moines accomplissent quand même. Un lion demande l'aide d'un moine car une épine est entrée dans sa patte,¹⁴ une hyène demande au moine de soigner ses petits aveugles,¹⁵ un corbeau nourrit St Paul,¹⁶ un moine défend une gazelle attaquée par un chasseur¹⁷ et, à l'annonce de la mort d'un saint vieillard, ami des animaux, tous les animaux du désert pleurent.¹⁸

Si, en Orient, le royaume du diable, c'est le désert, en Occident, ce sont d'immenses forêts, des montagnes sauvages, des marais, des îles inaccessibles et c'est là que les moines luttent contre le diable et le chassent en vivant dans l'amitié avec les animaux. Leur vie est décrite dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand (moines d'Italie), dans les vies des moines irlandais et gaulois et dans d'autres ouvrages hagiographiques. Nous y trouvons des scènes délicieuses et idylliques: le gri-

13 *Paterikon*, Jean Colobos 1(316).

14 Jean Moschos, 107, Z 233 s.

15 *Historia Lausiaca* 18,27, Z 283.

16 Jérôme, *Vie de St Paul* 10 s. Z 288.

17 Vie géorgienne de St David, Z 328 s.

18 Vie éthiopienne de St. Marha Krestos, 133, Z 334 s.

son de Saint Colomban,¹⁹ le scribe qui écrit ses manuscrits avec son chat Pangur²⁰ et le monastère des animaux, fondé par St Kyaran.²¹

Mais ce paradis restitué et cette harmonie peuvent être détruits par le péché, comme nous le montre le récit de Cyrille de Scythopolis sur le moine Flavien: au moment où il a commis un péché le lion a dévoré l'âne, son grand ami jusqu'à présent.²²

Cette merveilleuse coexistence des moines et des animaux, c'est le résultat de la grâce et de la sainteté des ascètes: elle fait revenir le monde paradisiaque d'avant le péché et les hommes et les animaux à l'état primitif: les animaux y sont des témoins et les récits sur eux, même les plus amusants (l'histoire d'un monastère d'animaux), toute cette sainte zoologie, ce ne sont pas que des récits édifiants ou des anecdotes, mais c'est le résultat d'une profonde réflexion théologique sur le retour du paradis perdu sur la terre, sur l'arrivée de l'harmonie perdue, sur l'œuvre de la sainteté dans un monde nouveau.

Les animaux sont aussi plusieurs fois mentionnés dans la littérature sur les martyrs. D'abord, on y parle d'animaux sauvages – parfois même cette sauvagerie est exagérée – animaux qui non seulement ne touchent pas les martyrs pendant les jeux de cirque, mais souvent les défendent, comme la lionne de Ste Thècle²³ ou le corbeau de St Vincent qui défend le corps du martyr après la mort.²⁴ Cela devient un topos littéraire, ce qui ne signifie pas que de tels faits n'avaient pas eu lieu. Les histoires de ce genre, on ne les trouve pas uniquement dans la littérature hagiographique, mais aussi chez les historiens sérieux et témoins oculaires, tels qu'Eusèbe de Césarée²⁵ et Victor de Vita.²⁶ Mais on peut l'expliquer aussi autrement, par l'expérience quotidienne: un chien extrêmement méchant peut jouer tranquillement avec quelqu'un qui se comporte avec lui avec bienveillance et sympathie. Et la bienveillance n'est pas loin de la sainteté...

Mais le plus souvent les martyrs sont déchirés par les animaux. Cette cruauté – comme on l'explique – c'est l'effet du péché d'Adam et d'Eve qui les a chassés du paradis et en même temps a détruit leur douceur primitive.

19 Adomnan, *Vie de St Colomban*, Z. 354.

20 H. Waddell, Z 349.

21 *Vitae sanctorum Hiberniae* 1, 219 s., Z 360s.

22 *Vie de St Saba* 49,138 s. Z 320.

23 *Actes de Paul* 4, 4-5, Z. 255-259.

24 Prudence, *Peri stephanon* 5, Z 268 s.

25 *Histoire ecclésiastique* 8, 7, Z 262s.

26 *Histoire des persécutions ...* 1, 11, Z 263.

La solidarité des animaux avec le monde et l'histoire de sa rédemption ont été annoncées par Jésus qui ordonna à ses disciples de prêcher l'Évangile à toute la créature et même les serpents - symboles d'animaux les plus méchants et d'une nocivité particulièrement dangereuse²⁷ - ne sauront nuire à ces apôtres qui remplissent ce commandement. Les Apôtres, selon leurs actes apocryphes, fidèles au commandement, prêchent l'Évangile à toute la créature, donc aussi aux animaux qu'ils rencontrent sur leur passage et, ces derniers, en contact avec la puissance de leur sainteté (gr. *dynamis*, lat. *virtus*), perdent leur sauvagerie et sont souvent même baptisés par eux: comme l'a fait St Paul en baptisant le lion dans les *Actes de Paul*²⁸ et Philippe - le chevreau et le léopard dans les *Actes de Philippe*.²⁹ Les *Actes des Apôtres* apocryphes sont pleins de tels exemples: les animaux écoutent la prédication des Apôtres et prêchent eux-mêmes,³⁰ ils sont des messagers des Apôtres,³¹ ils remplissent leurs ordres, etc. Il y a aussi de délicieuses anecdotes sur les animaux, comme celles dans les *Actes de St Jean* sur les punaises³² et celle sur la perdrix,³³ qui ressemblent aux anecdotes populaires de la littérature romaine.

Dans les évangiles apocryphes, nous pouvons aussi trouver de pittoresques images de la présence des animaux. Au moment de la naissance de Jésus, le monde s'arrête dans le silence et dans l'immobilité; les animaux font de même (un troupeau de moutons reste immobile, les chevreux cessent de boire l'eau du ruisseau);³⁴ près de la crèche sont présents le bœuf et l'âne;³⁵ pendant la fuite en Égypte, toute la nature sert Jésus: les arbres (le palmier) et les animaux sauvages;³⁶ et Lui-même, Il modèle de la terre des passereaux, comme le Créateur a formé l'homme de la terre, et les fait voler.³⁷

27 Mc 16, 15-17, Z 133.

28 9, 5-23, Z 214-219 cf. note 212. On la trouve dans la *Lettre de Pélagie* éthiopienne, mais aussi dans l'histoire d'Androclès et le lion, chez Aulu-Gelle dans les *Nuits attiques*.

29 8, 8-12 et 12, Z. 221-224, 229-232.

30 *Acte de Thomas* 74, Z 245 s.

31 *Actes de Pierre* 9-12, Z 210s.

32 *Acte de Jean* 62(60), Z 233 s.

33 CCAp 1, 145-156, Z 233-235.

34 *Pro évangiles de Jacques* 18,2-3, Z 186.

35 *Évangile de ps. Matthieu* 14, Z 187.

36 *Évangile ps. Matthieu* 18 s, Z 187 s.

37 *Évangile ps. Thomas* 2, Z. 191 s.

Les animaux sont souvent présents aussi dans l'enseignement de Jésus: il parle de la colombe (Mt 10,16), des serpents (ibidem), des poissons (Lc 5,5-11; Mt 17,24-27), des oiseaux des cieux (Mt 6,25-36), des brebis et des chèvres (Mt 25,31-46); de la brebis perdue (Lc 15,3-5); il parle souvent des pasteurs et de leur travail (Jn 10,1-19), nous y trouvons aussi les mentions sur les animaux impurs – des cochons (Jn 10,1-19), etc. Tout cela est bien compréhensible car Jésus prêche dans les champs et dans les pâturages où travaillent les agriculteurs et où se trouvent des troupeaux d'animaux, ou bien il le fait au bord du lac, assis parmi les pêcheurs (Jn 21,1-4.).³⁸

En commentant ces textes dans leurs innombrables commentaires aux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et dans leurs nombreux sermons et homélies, les écrivains ecclésiastiques devaient donc nécessairement parler d'animaux. Nous avons déjà vu deux catégories d'écrits: les apocryphes et la littérature monastique – dans ces deux groupes, les animaux jouent un important rôle théologique. Les autres écrivains ecclésiastiques ne se contentent pas seulement de commenter la Bible, mais ils imitent l'Ancien Testament et l'enseignement de Jésus en prenant souvent pour exemple le monde des animaux. Ils suivent aussi les écrivains profanes qui se servent souvent de l'exemple du monde animal dans les fables sur les animaux, en commençant par Hésiode et les autres auteurs grecs de fables (grecs – Esope, Barbios, ou latins – Phèdre). Dans ces contes, les animaux servent d'exemple aux hommes ou bien, en recourant à eux, leurs auteurs expliquent les vertus et les vices ainsi que différentes situations de la vie. Ainsi la Bible et les écrits des écrivains païens étaient à l'origine de la présence des animaux dans les œuvres morales des Pères où nous rencontrons des animaux partout; à ne citer que deux exemples: St Basile nous parle des chiens fidèles,³⁹ St Grégoire de Nysse cite une belle anecdote sur le singe.⁴⁰ Nous pourrions en énumérer des centaines.

En se fondant sur le symbolisme des anciens écrivains et sur la Bible, un nouveau symbolisme chrétien voit le jour, symbolisme utilisé dans la littérature chrétienne, dans la peinture, dans la sculpture et sur les mosaïques. Un symbolisme qui pénètre aussi dans la théologie. Les images de l'Ancien Testament reçoivent, à la lumière du Nouveau Testament, un contenu nouveau.

38 Les fragments sur les animaux dans l'Évangile, cf. Z. 123-133.

39 Z. 462 s.

40 Z. 437 s.

Les animaux deviennent des symboles des personnes. Le symbole du poisson devient le symbole du Christ (*Epitaphe de Pectorius*), l'agneau de l'Exode devient celui du Christ - Méliton de Sardes développe cette symbolique;⁴¹ entre autres, les symboles du Christ sont le Phénix⁴² et le lion. Les saints reçoivent aussi des symboles repris du monde des animaux: le coq, symbole de la lumière, devient symbole de Pierre (dans la littérature, sur les mosaïques et sur les sarcophages), mais aussi de l'orthodoxie dans la fameuse mosaïque de l'Aquilée qui présente la lutte du coq (symbole de l'orthodoxie) avec la tortue (symbole de l'arianisme).⁴³ Les Evangélistes reçoivent des symboles des animaux selon la vision d'Ezéchiel,⁴⁴ St Ambroise - d'une ruche d'abeilles,⁴⁵ etc.

Les animaux sont devenus aussi des symboles des vertus et des vices, souvent un peu extraordinaires, ce que l'on voit dans le *Physiologie*,⁴⁶ ouvrage du II/III^e siècle, mais plusieurs fois remanié et agrandi jusqu'au Moyen-Age, dont on a repris et résumé la symbolique ancienne et on l'a christianisée. Cette symbolique a trouvé sa place dans les ouvrages des moralistes chrétiens, comme St Ambroise qui dans le *Hexaemëron* explique son enseignement moral à travers les images des animaux ; pour donner deux exemples: le polype symbolise l'avarice⁴⁷ et les grues - le sens social et politique.⁴⁸ St Grégoire le Grand suit la même méthode dans ses *Morales sur Job*, où devant nous passe une vraie procession d'animaux expliquant la théologie morale et l'ascèse.⁴⁹ Dans l'antiquité tardive, l'exemple de *Physiologie* est suivi par les *Aviaria* - qui expliquent le sens symbolique des oiseaux et les *Bestiaria* - le sens des animaux ainsi que les *Lapidaria* - les „virtutes” (puissances) contenues dans les pierres.⁵⁰

Toute cette symbolique animale „personnelle” et morale a été utilisée dans l'homilétique en créant des spectacles audio-visuels: le prédicateur parlait par exemple des vertus et des vices et leurs symboles animalesques figuraient sur les chapitres des colonnes (comme dans la cathédrale d'Autun), sur les sculptures ou sur les tableaux de l'église

41 *Homélie pascale*, passim, Z. 454.

42 Lactance dans le poème *De ave Phoenix*, Z. 376-382.

43 Riche symbolique du coq: Ambroise, hymne *Aeterne rerum conditor*; Prudence, hymne *Ales diei nuntius*.

44 Vision d'Ezéchiel: Ez 1,1-14, Z. 104; symbole des Evangélistes chez Irénée: Z.458-460 et chez beaucoup d'autres écrivains.

45 Paulin de Milan, *Vie de St Ambroise* 3, Z. 469.

46 *Clavis Patrum Graecorum*, 2, 3766, donne une bonne bibliographie.

47 *Hexaëmeron* 15, 8, 21. Z. 446.

48 *Ibidem* 15, 50-52. Z. 447s. Texte d'Ambroise Z. 444-450.

49 Choix des textes de St Grégoire Z. 450-454.

50 Choix de textes de *Physiologie*, des *Bestiaria* et des *Aviaria* Z. 435-444.

Un nouveau genre de symbolique animale est présent dans la riche et abondante symbolique mariale (p.ex. dans la poésie – l'*Akathiste*, dans l'homilétique byzantine) où nous trouvons de longues, véritables litanies de termes définissant Marie, souvent d'une grande beauté mais parfois aussi difficiles à accepter malgré leur sens profondément théologique: Marie est appelée belle génisse – métaphore bien compréhensible et acceptable dans une société d'agriculteurs et de pasteurs. En lisant ces textes poétiques, il faut être très attentif pour comprendre le véritable sens théologique exprimé dans les images et, en particulier, les images qui figurent dans les textes les plus anciens, imprégnés encore de symbolique judéo-chrétienne.

La poésie chrétienne est née de l'atmosphère poétique de la Bible, particulièrement du climat poétique de l'Ancien Testament, tout spécialement des Psaumes et des autres livres poétiques comme Job ou Cantique des Cantiques: dans ces livres un rôle important joue la beauté de la nature et le monde des animaux, comme par exemple dans le Ps. 8 et en particulier le Ps. 104, une hymne extatique sur la beauté de la nature avec un catalogue d'animaux.⁵¹ Ces livres ont influencé la poésie chrétienne où les écrivains donnent volontiers de belles descriptions du monde de la nature en prose, comme Ambroise ou en vers comme Prudence, Venance Fortunat ou Paulin de Nole. Cette atmosphère est passée à la poésie du Moyen-Age qui aime les descriptions des oiseaux: par exemple chez les moines irlandais ou chez Fulbert de Chartres ou John Pecham⁵² – le rossignol symbole du Christ.

* * *

Ces quelques observations sur le rôle des animaux dans la littérature patristique exigent des conclusions:

Il me semble qu'il faudrait faire une recherche plus vaste sur le sens théologique des animaux dans la littérature patristique: nous avons pu voir leur rôle dans la littérature monastique; l'enquête doit être élargie par exemple par une recherche sur la littérature apocryphe, particulièrement dans le domaine des apocryphes de l'Ancien Testament, en prenant en considération la symbolique judaïque. Le résultat d'une telle enquête pourrait être un dictionnaire plus détaillé des animaux et de leur signification théologique et symbolique dans la littérature patristique, ce qui pourrait permettre de mieux comprendre l'homilétique patristique, la poésie et aussi la théologie même.

51 Z 97-100.

52 Un choix de textes poétiques grecs, latins, syriens et arméniens, cf. Z 371-428.

Je crois qu'une meilleure connaissance du rôle des animaux dans la littérature chrétienne ancienne de point de vue littéraire (le rôle du symbole et de la métaphore) et théologique (le rôle du symbole comme porteur de valeurs dogmatiques et morales) peut être utile pour comprendre l'ensemble de cette littérature ainsi que plusieurs épisodes concernant les animaux dont le sens reste encore cachés pour nous.